



Vices et Vertus Hildegarde de Bingen

21

Désespoir / Espoir.

Détresse, anxiété /
Confiance.

Pessimisme / Optimisme.

Etat dépressif / Elévation
spirituelle.

Chagrin, peine / Assurance.

Désolation/Conviction

Désespoir / Espoir (Vice et vertu n°21)

Père Yannick Beuvelet, curé – doyen de Haguenau



Lithothérapie : rubis

Le rubis a la vertu de calmer les douleurs. Il est recommandé en cas de migraines, d'affections de la vésicule biliaire et d'autres situations désespérées. Le poser sur l'endroit douloureux jusqu'à ce que la douleur ait disparu.

Des ténèbres jaillit immanquablement la lumière. Cette assurance nous donne la force de persévérer en toute situation difficile. L'espoir nous dit qu'au sortir de la vallée des larmes et des peines se trouvent le bonheur et le salut. La vie est un processus rythmique, de sorte que tout sentier négatif débouche forcément sur un sentier positif. L'espoir nous garde reliés à Dieu, même dans les situations apparemment catastrophiques.

Le désespoir est le résultat de notre infidélité au monde invisible, de notre confiance exagérée dans les choses visibles. Aussi, lorsque le visible s'écroule, nous nous trouvons devant une sorte de néant. Hildegarde voit le désespoir sous les traits d'une figure féminine habillée de noir et sans visage. Elle se tient devant des montagnes consumées par des flammes de soufre, au-dessus desquelles sévit un terrible orage.

Paroles nocives du désespoir

La figure du désespoir, bras levés, se lamente : « Je suis effondrée, désespérée. Qui viendra me consoler ? Qui me sauvera de la catastrophe qui me broie ? Le feu de l'enfer s'est propagé autour de moi et le zèle de Dieu m'a livrée aux griffes de l'enfer. Que me reste-t-il en dehors de la mort ? Le bien ne me procure aucune joie et le péché ne m'apporte pas de consolation. Il n'y a plus rien de bon en ce monde ! » (LVM III, 19)



Vices et Vertus

Hildegarde de Bingen

Désespoir / Espoir
(n°21)

Désespoir / Espoir.

Détresse, anxiété /

Confiance.

Pessimisme / Optimisme.

Etat dépressif / Elévation
spirituelle.

Chagrin, peine / Assurance.

Désolation/Conviction

Chacun de nous a ses moments de désespoir. Certains sont toutefois pessimistes et dépressifs par nature ; pour eux, le monde entier est sombre parce que, frappés de mélancolie, ils voient toutes choses sous leur pire aspect. Or le pessimisme attire le pessimisme, et la peur de la maladie attire la maladie ; le désespoir tue l'immunité. Ce diagnostic lancé brutalement à un malade : « Vous souffrez d'une maladie incurable », ou « votre cas est désespéré », paralyse complètement l'énergie curative chez celui qui est dépourvu de confiance et de foi en Dieu. L'espoir est la force de guérison par excellence. Il mobilise à la fois les forces de guérison intérieures et les forces de guérison de l'univers, de sorte que le « cas désespéré » s'évanouit, cédant la place à un rocher imperturbable. Pour Hildegarde, la seule incurabilité, le seul « cas désespéré » qui soit consiste à paralyser le processus de guérison. Il existe toujours un remède, ne serait-ce que manger une nourriture saine et cultiver l'espoir que tout s'arrangera ; que toutes choses concourent invariablement à notre bien. Et quand bien même la mort serait au bout, nous avons l'assurance de naître à une nouvelle vie, d'où tout chagrin et tout désespoir sont bannis.

L'espoir rend possible jusqu'à l'impossible ; il fait croître une abondance de fruits, comme de la semence mise en terre. L'espoir chasse le découragement.

Paroles curatives d'espoir

L'espoir réplique au désespoir : « Tu es comparable à un foyer de maladie, à de la nourriture de Satan. Tu n'as pas la moindre idée de ce qu'est le bien en Dieu. Tant que tu chercheras le salut dans le monde extérieur, personne ne pourra t'être d'un quelconque secours. Ton vide intérieur ne peut être comblé que par la puissance de Dieu. Même le mauvais peut t'aider à distinguer le bien. Dieu a créé le ciel et la terre, et toutes choses procèdent de Lui ; même l'enfer est entre ses mains. Toute récompense a son origine en Dieu seul et tout jugement du mal procède de Lui. Il n'y a pas lieu que tu détruises, puisque tu n'as pas encore été jugé par Lui. Dieu, la suprême puissance, ne laisse aucune œuvre bonne sans récompense. Moi l'espoir, qui vis tout près du royaume de Dieu, je nourris les œuvres bonnes de Dieu et rends l'invisible visible. Mais toi, le désespoir, tu ne cesses de te concentrer sur la souffrance et l'anxiété, et ainsi crées les pires situations qui soient. » (LVM III, 20) L'espoir dit encore : « O Dieu saint ! épargne les pécheurs. Tu n'as pas abandonné les exilés mais les a hissés sur tes épaules. Ne tolère pas à présent que nous périssons, parce que nous avons foi en Toi. » (SC III, vision 8, 6)



Vices et Vertus

Hildegarde de Bingen

Désespoir / Espoir
(n°21)

Désespoir / Espoir.

Détresse, anxiété /

Confiance.

Pessimisme / Optimisme.

Etat dépressif / Elévation
spirituelle.

Chagrin, peine / Assurance.

Désolation/Conviction

Correspondances physiologiques

Le désespoir, le pessimisme et l'état dépressif sont en relation avec la pathologie du système nerveux dans la région des vertèbres lombaires, et plus particulièrement de la vertèbre L2. Les nerfs de cette région commandent à l'abdomen, notamment au côlon descendant et au rectum.

Le nerf de la vertèbre L2 est responsable du bon fonctionnement des régions suivantes : muscle iliaque, muscles de la hanche, de la cuisse et de la jambe, plexus lombaire, fessier, veines et artères de la jambe, de même que de la stimulation des organes génitaux mâles et femelles.

Hildegarde voit le désespoir dans sa connexion avec l'intestin, les dérèglements qu'il déclenche, notamment de la flore, les inflammations ou les infections qui en résultent : cystite, phlébite, etc. Le tractus gastro-intestinal lui apparaît sous la forme d'un canal large et profond pris par les flammes et dégageant des odeurs nauséabondes. Les désespérés vivent dans l'obscurité pour avoir renoncé à tout espoir de guérison. C'est également le sort de ceux qui souffrent d'un intestin poreux, comme décrit dans le paragraphe précédent traitant de l'infidélité.

Guérison spirituelle du désespoir

Le désespoir, le pessimisme et l'état dépressif se guérissent au moyen de prières et de méditations effectuées en pleine nature. Le désespoir pouvant déclencher des douleurs cardiaques, le jeûne et l'exercice physique ne sont ici pas recommandés. Mais certains rituels peuvent également fortifier l'espoir, la confiance et la foi en Dieu.

Concernant la prière quotidienne, on peut recourir aux passages suivants de la Bible : Psaumes 42, 56 et 130 ; Proverbes 3, 5-6 ; Isaïe 25, 1-9 et 40, 31 ; Jean 14, 1.

Sources :

Wighard STREHLOW,
La guérison du corps
et de l'esprit selon
Hildegarde de Bingen,
Saint-Jean-de-Braye, 2002,
Éditions Dangles,
p. 202-206



Vices et Vertus Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen née en 1098 à Bermersheim vor der Höhe près d'Alzey (Hesse rhénane) et morte le 17 septembre 1179 à Rupertsberg (près de Bingen), est une religieuse bénédictine mystique, compositrice et femme de lettres franconienne, sainte de l'Église catholique du xiie siècle. Depuis 2012, elle est reconnue comme Docteur de l'Église.

Dixième enfant d'une famille noble du Palatinat, elle est très vite passionnée par la religion et touchée par des phénomènes mystiques. Hildegarde affirmera avoir reçu les premières grâces dans sa troisième année.

À l'âge de huit ans, elle entre au couvent des bénédictines de Disibodenberg sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence, pour son instruction sous la tutelle de Jutta de Sponheim. Elle prononce ses vœux perpétuels et reçoit vers l'âge de quatorze ou quinze ans le voile monastique des mains de l'évêque Othon de Bamberg, qui de 1112 à 1115 remplace l'archevêque Adalbert de Mayence, prisonnier de l'empereur Henri V.

Lorsque Jutta meurt en 1136, Hildegarde est élue abbesse de Disibodenberg, à l'âge de 38 ans.

Elle commence à 43 ans à consigner les visions qu'elle a depuis l'enfance, dans le *Scivias* (du latin : *sci vias Dei*, « sache les voies de Dieu »).

En 1147, elle fonde l'abbaye de Rupertsberg.

L'approbation du pape Eugène III lors d'un synode réuni à Trèves fin 1147 - début 1148 encouragea Hildegarde à poursuivre son activité littéraire. Elle achève le *Scivias*, composé en 1151. Puis elle écrit le *Liber vitae meritorum* entre 1158 et 1163 et le *Liber divinorum operum* entre 1163 et 1174.

En 1165, elle fonde l'abbaye d'Eibingen.



Source : wikipedia

Vices et vertus

Pour Hildegarde, les vertus et les vices ne sont pas de l'ordre de la morale, mais des données spirituelles qui influencent non seulement notre santé, mais encore le cosmos entier. La vertu est une propension à donner le meilleur de soi-même, « qui dispose toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin ». L'enseignement de sainte Hildegarde est une invitation au retournement de nos énergies. Dans son *Livre des Mérites*, elle en dénombre trente-cinq qui sont représentées par de belles dames de la « milice céleste ». Elle conseille de les invoquer et de les pratiquer pour guérir les 35 vices représentés par de terrifiants démons. Les vertus ne sont pas plus séparées de la divinité que la racine de l'arbre », rappelle-t-elle. C'est pourquoi la pratique des vertus soigne l'homme et réveille ses énergies spirituelles que les vices bloquaient ou détournaient. Hildegarde tire un enseignement de la nature de chaque vice pour ensuite faire intervenir la vertu correspondante. « Les vertus nous marquent d'un sceau indélébile et nous remémorent notre filiation divine » (Rm 8,14-17).



Source : <https://trilogies.org/articles/hildegarde-de-bingen-plume>

